

La rue les personnages et nous

Numéro 3

Atelier du 11 octobre



Autrices et auteurs

Sylvie, Catherine, Jeanine, Vincent, Anne-Marie, Pascale

Atelier « Voyage fragmentaire » - 2^{ème} partie

Notre récit s'épaissit.

La rue qui n'a pas encore de nom, dévoile ses zones d'ombre. On peut se demander pourquoi la gare est moins majestueuse qu'avant, et qui sont les jeunes artistes qui s'expriment sur ses murs, quelles sont leurs idéologies...

On sait que la rue se situe dans une ville en Belgique, on parle de la Bataille des Ardennes, on est dans notre région, mais sans trop spécifier encore.

On sait qu'il y a une carrière pas loin de la

ville, mais quel matériau extrait-on ? Un pierre solide en tout cas : la ville est bâtie sur un rocher.

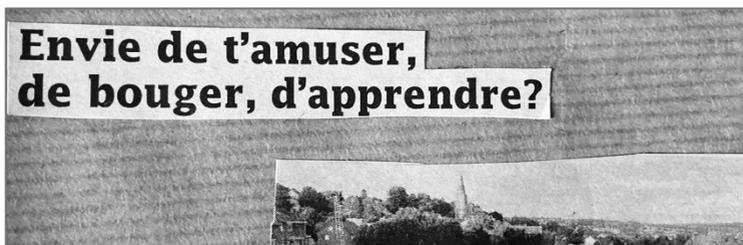
On parle du bureau de police, combien sont-ils à travailler là ? Et l'ambiance ? et les affaires en cours ?

Et puis encore ce chêne centenaire... qui l'a planté ? Pourquoi l'a-t-on sauvegardé depuis toutes ces années ?... et tant d'autres questions naissent de ce début : La rue.



Pour cet atelier, on s'attardera sur la piste poétique

- *Écrire, faire feu de tout bois*
- *Épaissir notre aventure par quelques subterfuges*
- *« La poésie n'est qu'une sorte d'étonnement et le moyen de cet étonnement » – André Du Bouchet (ami de René Char, sa poésie porte sur le paysage dans lequel erre tout être humain – Babelio)*



Temps 1 : Construire un terrain de jeu

Comment épaissir le récit, mobiliser l'imaginaire et le contraindre à nous surprendre, à voyager dans l'imprévu ?

Pour cela nous avons deux atouts : le groupe, on dit bien justement qu'il y a plus d'idées dans plusieurs têtes que dans une ; et les belles inventions de Georges Perec et des Oulipiens¹.

L'idée est de construire un terrain où nous pourrons aller piocher des éléments surprises qui s'inviteront dans nos

¹ <https://www.ouliipo.net/>

textes. Ils nous obligeront, ils nous amèneront vers un autre chemin que celui qui se présente, qu'en ferons-nous ? C'est là que l'imaginaire tremble, rechigne, s'agite. Quand l'écriture résiste, elle travaille.



Consigne

Chacun reçoit une bande préparée en 16 cases.

Dans chaque case on écrit un mot suivant une catégorie proposée :

1 - Postures : Positions du corps

2 - Actions : Verbes

3 - Auteurs et artistes : Leurs noms, toutes disciplines confondues

4 - Occupations : fonctions, métiers, hobbies, rôles...

5 - Histoire : Moments historiques dans l'histoire humaine commune, personnages historiques

6 - Ressorts : documents utilisés dans la vie quotidienne (liste de course, ticket de train...)

7 - Lieux : Noms de villes, villages, rues, places, bâtiments...

8 - Animaux : leur noms et petits noms

9 - Couleurs : noms de couleurs, simples ou composés

10 - Titres de musiques et de chansons

11 - Boissons : nom de boissons de tous types

12 - Spécialités culinaires : de tous types, de tous pays

13 - Matières/matériaux : matériaux bruts

14 – Titres de livres : Ceux que l'on a lu, que l'on n'a pas lu, aimé ou non...

15 – Objets : de toutes sortes, tailles, poids... utiles ou non

16 – Sensations-Émotions : ce qui est de l'ordre du ressenti (froid, chaud, colère...)

TERRAIN DE JEU TABLEAU DES JOURNÉES

	A	B	C	D	E	F
STAGES	Arbre indien	Arbre indien	Arbre indien	UN PIED LEVE	Tombes Fleuries	Allongé sur le côté
SOUS	S'écroule	S'écroule	S'écroule	CHÂNER	Épave de Plume	DE PÂSER
ARTISAN	Arbre	Arbre	Arbre	ZAHO DE SAGREAN	NAFLON THIAM	Zaho de Sagrean
SONS	Arbre	Arbre	Arbre	CÉRAMIQUE	HERTHATLOW	Facteur trice
	Arbre	Arbre	Arbre	ABOU SIMBEL	CHAMPIONNAT DU MONDE	AS non Zaho et Confession
	Arbre	Arbre	Arbre	Arbre	DOCUMENTAIRES	Musée d'explor Gade-robe IREKA
	Arbre	Arbre	Arbre	RUE DE LA PAIX	STADE	Beirut
	Arbre	Arbre	Arbre	SALEH & EST MOE	SCHEAN & PADN	Le chat qui s'appelle Shait
	Arbre	Arbre	Arbre	INDIEN BLEU	EC	
	Arbre	Arbre	Arbre	BORW TOSSE AIRE	La	
	Arbre	Arbre	Arbre	CAPPUCCINO	G	
	Arbre	Arbre	Arbre	POULET TIKI VERMOREL	V	
	Arbre	Arbre	Arbre	CHARBON		
	Arbre	Arbre	Arbre	LES ASTRES NÈGRES		

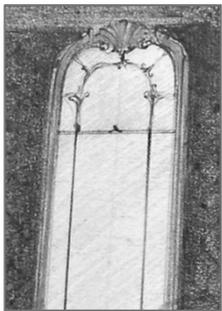
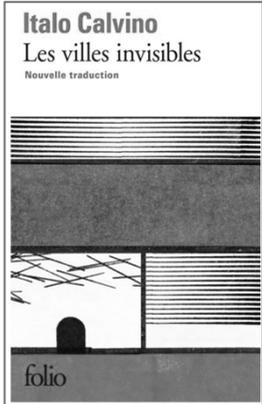
Présentation et lecture des Villes indivisibles de l'Oulipo à la BnF, le 20 novembre 19h30
30 nov 2024



Les villes indivisibles

NOUS

Les villes indivisibles reprennent la structure des Villes invisibles d'Italo Calvino (55 vignettes urbaines divisées en 11 familles), tout en mettant à jour ses catégories thématiques, afin d'interroger ce qui constitue la ville...



Dans notre groupe nous aimons le thé et les chats, mais d'autres nous manquent, le tableau lui aussi va s'épaissir. Chacun s'est offert une « combinaison contrainte », c'est-à-dire un couple chiffre-lettre.



Temps 2 : Détour poétique

L'épaississement du récit a besoin de subterfuge.
L'avantage de la poésie est son attachement à dire le réel sans l'expliquer.

Consigne à cascades

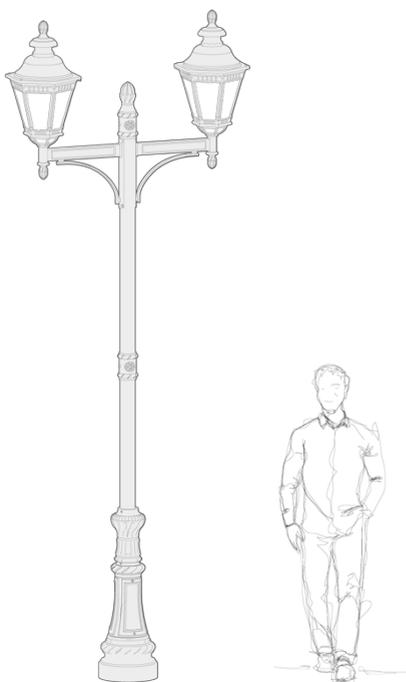
- 1) Choisir à 2 un mot qui désigne un objet de la rue, et le développer en idéal-matériel

2) Individuellement choisir un angle de vue dans la liste « Habiter la ville »

3) Individuellement chacun écrit un poème en 10 minutes

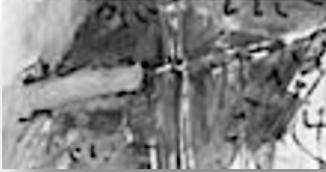
On peut choisir une forme dans les propositions suivantes :

- Un poème inventaire sous la forme d'une liste
- Un poème abécédaire, on débute chaque ligne avec un mot dont la première lettre suit l'ordre alphabétique
- Un poème à rimes où chaque couple de lignes se terminent par le même son, ou un son rapproché
- Ou encore un poème qui n'en est pas un



Le réverbère	
Idéal	Matériel
Lampe	Verbe
Ampoule	Réveil
Bougie	Vertical
Lumière	Vermifuge
Cinéma	Véritable
Alignement	Berrichon
Place	Rétif
Histoire	Révolu
Passé	Révolution
Simenon	Rêve
Glauque	Réverbération
Fade	Recherche
Nuit	Verrue
Obscurité	
Amoureux	
Rendez-vous	

Liste « Habiter la ville »



Le cœur des villes

- Jeux d'enfants
- Accès
- Bâtiments publics
- Évolution
- Architecture
- Strates du temps
- Densité
- Rêver la ville
- Refuge/risque
- Aménagements
- Population
- Organisation
- Animaux
- Territoire
- Tours
- Cercles



Géographies intimes

- Espace clos/ouvert
- Portes ouvertes/fermées
- Rumeurs
- Lieux de mémoire
- Labyrinthe
- S'installer en ville
- Un certain anonymat
- Flâneries
- Cartographier, arpenter
- Voisinage
- Balader le chien
- Solitude
- Garages
- Artères
- Ordre – désordre
- Itinéraires

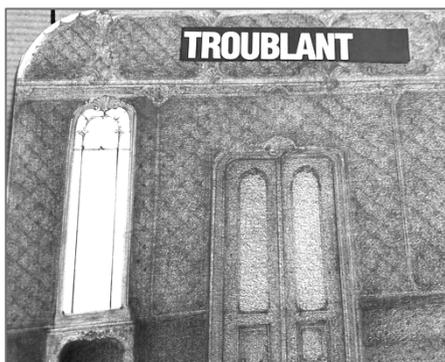
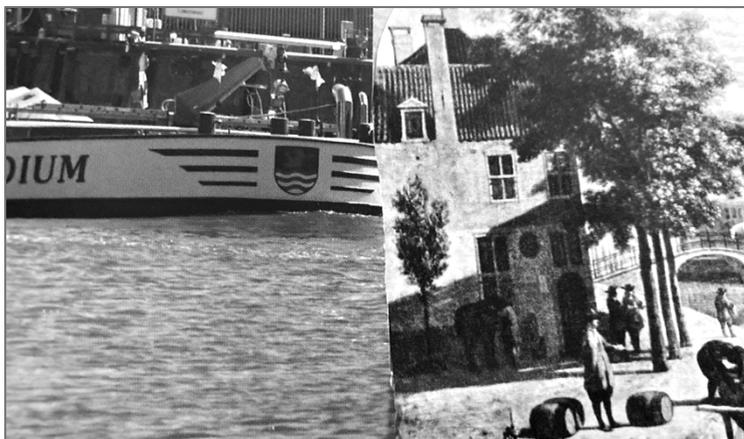
Aux franges de la ville

- Les faubourgs
- Nœuds
- Zone de non-droit
- Jardins partagés
- Ghettos
- Remparts
- Mélange
- Zones commerciales
- Attraction/répulsion
- Bords
- Périphérique
- Ça déborde
- Fin de ligne de bus
- Frontières

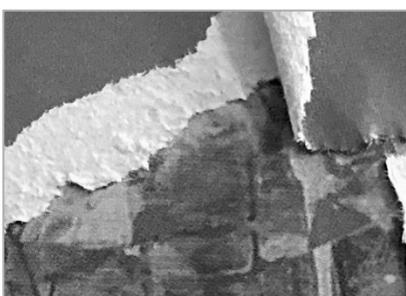
Nous avons laissé là nos poèmes, et leur avons réservé une place dans le texte à suivre.

Temps 3 : Construction plastique de La rue

Nous poursuivons la fresque de la rue. Nous avons à disposition des papiers de tapisserie, des journaux, des titrailles, des magazines... Nous travaillons ensemble avec la consigne : tisser les fragments sans effacer.



Osez la vivre



COURIEZ! DES
OUS ÊTES
RACINES

Temps 4 : Dans la peau du personnage

Après avoir épaissi la rue vendredi dernier, nous épaississons quelques-uns de nos personnages ce vendredi 11 octobre.

Consigne

*On choisit un personnage dans la liste du journal n°1
Si un texte a déjà été écrit, on le poursuit, en respectant le travail de l'auteur précédent.*

S'il n'y a pas de texte, on en commence un.

Comme viatique, nous avons une citation de Sylvie Germain² :

Et c'est ainsi que, sans prononcer un mot, les personnages nous sommes de fabuler. Tant pis si le romancier « commis d'office » n'a sur le coup rien à raconter, le personnage, lui, exige que ce rien-là soit dit. Car ce rien est tout de même quelque chose, un tremblement de supplication, un appel où se profile une promesse. La promesse d'une découverte d'un petit pan de réalité demeuré jusque-là enfoui, ou du moins négligé.

Dans nos textes on s'arrange pour y placer tout ou partie de son poème, ainsi que le mot désigné par la « combinaison-contrainte », ou du moins, on y fait référence.

² Les personnages – Sylvie Germain

Liste des personnages (Journal n°1)

Mariza, glacière rockeuse

Alyssone, jeune fille intrépide

Lucas, étudiant, se déplace à vélo, a son premier job au kiosque à journaux

Martine et sa fille Lola (6 ans)

Thérèse et Firmin, personnes âgées, retraitées, à la terrasse d'un café

Marc à l'arrêt du bus, un peu saoul

Francine, retire des sous à la banque

Jonathan Smith, travaille à la banque

Jennifer, vient de commencer un emploi à la banque

François et Gilles, ouvriers communaux

Irène, maman de Victor et Rosalie, dans sa voiture au feu rouge

Gérard, policier depuis 30 ans

Pierre et Jean, couple, ils tiennent une boutique de fleuriste

Kalilou (10 ans) et sa bande

Antoine et Lisa, un couple amoureux

Hekmathullah, jeune afghan du centre Croix Rouge



Personnages épaissis ce vendredi 11 octobre

François

François est à ses heures perdues... un artiste.
Il dessine ce qu'il ramasse, il se fabrique un Univers.
Avec canettes, bouteilles, et sacs de toutes sortes, mmmm... il vient de construire : un arbre garni de ces différents objets.
Je ne vous dit que cela, mais, les passants regardent, parfois admirent en faisant de jolies réflexions .
Cela devient même une « oeuvre d'art » que les gens photographient.

Passé alors une dame avec dans un panier un chat bien sage.
Mais pas n'importe quel chat :
Son nom y est indiqué « Shat l'Égyptien ».

Il sort du panier, saute et... hop, monte dans l'arbre qui par chance reste bien droit et solide.
Shat ne veut pas descendre, il pose là tout fièrement.
Les gens sourient, il a son succès et est souvent photographié.

Est-ce pour signaler au monde le besoin de propreté ?
Est-ce que cela se fait d'abandonner ses déchets n'importe où ?

Oui, la campagne sur la propreté devient un état de conscience qu'il est temps de se rendre compte.
MERCI SHAT l'Égyptien, tu donnes une leçon à chacun qui veut bien voir cet état de fait.

Anne-Marie

Francine

Francine est mère et divorcée. Elle a à sa charge un petit garçon, Mathias. Elle a mené un grand combat pour pouvoir le garder. Elle est agent d'entretien dans un grand hôtel et travaille dur pour pouvoir payer son loyer et différentes factures.

Elle se rend à la banque pour retirer des sous pour payer la cantine de Mathias.

Elle prend la ruelle sur les remparts du fort et prends deux minutes pour admirer le beau panorama. En contrebas, elle distingue le parc avec ses statues, sa fontaine d'où l'eau jaillit. Une eau rafraichissante par ce temps chaud. Des enfants jouent à s'éclabousser. Dans les cris et les rigolades, elle perçoit les mots d'un homme très énervé. A-t-il eu de l'eau sur lui ? Non. Juste derrière la fontaine, il joue à la pétanque et est énervé par son partenaire qui n'arrive pas à se décider : « alors, tu tires ou tu pointes ?! »

Un nuage passe, il ne fait plus si chaud. La bulle de liberté se referme et les pensées quotidiennes reviennent.

Ce n'est pas facile de vivre seule avec toutes les formalités administratives qui ne sont pas toujours simples à comprendre.

Heureusement qu'elle peut avoir le soutien de gens bienveillants au travers d'associations... mais elle ne se sent quand même pas libre.

Demander de l'aide, ce n'est pas toujours facile.

Gérer sa vie, son emploi, l'éducation de Mathias, faire à manger... les journées sont chargées, tous les jours.

Heureusement, il y a le dimanche, jours de repos et pas vraiment, c'est juste allégé.

Le réconfort, elle le trouve en Mathias et dans des moments où elle se dit « prenons du temps pour nous », alors ils vont au parc et Mathias joue près de la fontaine...

Vincent

Lucas

Lucas est parti sur son vélo depuis déjà 2 semaines. Il profite de ses vacances méritées pour se lancer dans un périple un peu fou où il va rejoindre un copain et son père à hauteur de Vienne.

Lucas est tellement sorti de sa coquille depuis que dans son enfance il se cachait derrière le divan de ses parents à chaque visite d'intrus. Maintenant étudiant, il se découvre une propension à l'organisation de raids en vélo seul ou accompagné.

Quand il voyage seul, il se réjouit de chaque refuge où son vélo le mène. Mieux que la tente qu'il transporte toujours dans son bagage, il trouve des tanières chaleureuses lovées au creux de montagnes majestueuses. Parfois il y trouve un repas en plus du logis mais Lucas est difficile pour la nourriture, toutes les expériences ne se sont pas avérées faciles à digérer. Mais ne dit-on pas que les voyages forment la jeunesse !

Quand il a rejoint Victor et son fils Adrien, le voyage a pris une toute autre tournure que celle imaginée. Victor blessé lors d'une chute n'a pu poursuivre son périple et s'est vu renvoyé à la case départ sa maison.

Alors Lucas et Adrien, les deux copains, ont pris la tangente et ont

poursuivi leur chemin hors de l'Autriche vers la Hongrie. Fini les refuges douillets de montagne, les deux copains ont le plus souvent déployé la tente dans les jardins de ceux qui les ont accueillis pour leur offrir le couvert. Ah quelle belle communauté que celle des cyclistes, un kaléidoscope de rencontres plus riches les unes que les autres.

Lucas le sait, il remettra ça l'année prochaine. Le vélo fait partie de sa vie, c'est même son moyen de transport de prédilection. Il le découvre tous les jours même dans les parcours les plus anodins qui le mènent de la maison à l'université.

Catherine

Gérard

Gérard vient de fêter ses 50 ans. Sa femme et ses enfants lui ont organisés une fête surprise le week-end dernier.

C'est donc un peu fatigué mais heureux qu'il a revêtu son uniforme à 8h tapantes dans le vestiaire du commissariat de quartier.

Après avoir salué ses collègues, il a nourri Salem. Ce petit chaton noir recueilli et nourri au biberon l'année dernière a bien grandi et est devenu la mascotte du commissariat.

Il est maintenant 11h30, après avoir arpenté les rues, mis quelques PV et séparé deux poivrots qui s'égosillaient en vociférant des insanités, il était temps d'aller déguster une barquette de crustacés le long du fleuve. Il en profiterait pour contrôler la péniche amarrée à la hauteur du Carrefour Des Lilas.

Sylvie

Irène

Toujours le rouge.

Depuis un an qu'elle habite cette ville, Irène est systématiquement arrêtée aux feux lumineux du carrefour des Lilas. Peu lui importe, c'est à ce moment-là que son esprit peut vagabonder, s'éloigner de la réalité, divaguer, rêver...

Depuis ce matin, elle a déjà déposé ses deux enfants Victor et Rosalie à l'école avant de filer au bureau pour une journée bien chargée, a repris ses marmots en fin d'après-midi et les a emmenés au parc du Chêne centenaire.

Là, ils ont pu se défouler et elle se poser sur son banc préféré, celui situé en face du ginkgo biloba aux feuilles d'or.

Au moment de quitter le parc, ses deux petits bouts ont déposé sur le banc une brassée de feuilles tombées au pied de l'arbre. Elle en a gardé deux, les a glissées entre les pages de son livre puis ensemble, ils ont fait valser toutes les autres autour d'eux.

Moment suspendu.

Il avait fallu rentrer. Elle devait encore emmener Médor, leur labrador, chez le vétérinaire. La corvée.

Mais bon, au moins, elle pourrait débrancher son portable et ainsi éviter d'être sollicitée constamment.

« Personne à satisfaire

Nulle part où aller

Rien à accomplir » songea-t-elle pensivement.

Changer de boulot, elle y avait déjà songé souvent. Cet engrenage l'enfermait même s'il était confortable de se laisser porter par le

courant. Malgré tout, ce monde de la finance dans lequel elle baignait entourée de jeunes loups aux dents longues commençait à la hérissier.

Lever le pied...

Le feu passa au vert et elle fut obligée d'appuyer sur l'accélérateur.

Jeanine

Thérèse et Firmin

Il se fait vite tard en ce début octobre.

Thérèse, secouée d'un léger frisson remonte le col de son vieux manteau de feutrine. Firmin la regarde en sirotant son Picon-bière.

Les jours rapetissent pense-t-il.

Thérèse essaie de se réchauffer les mains autour de sa tasse de café refroidie. Le soleil passe derrière les branches colorées du vieux chêne centenaire qu'elle aperçoit dans le prolongement de Firmin.

Bientôt ils ne viendront plus en terrasse regarder le temps qui passe et les passants patients et impatients.

Le sombre repousse la lumière, la terre commence sa course loin du soleil. Seront-ils encore là l'an prochain ?

Dans leurs gestes ralentis, Thérèse et Firmin trouvent que chaque saison passe plus vite que la précédente.

Firmin se lève. *Il va bientôt faire nuit* dit-il.

Doucement, Thérèse repousse la chaise à sa place, et tous deux font un signe de la main à Félix qui fermera bien plus tard. Le café va vivre sa vie nocturne, avec les habitués qui viendront boire un verre après le ciné ou le concert.

Thérèse donne en passant, une petite tape dans le dos à Marc courbé sur la table voisine. Elle a pour lui une petite tendresse. Marc fait l'ouverture et la fermeture du café, quand il ne dort pas là. Ça dépend de son état.

Thérèse et Firmin marchent lentement dans l'obscurité qui avance.

Petit à petit la nuit s'enfuit dans le bleu berbère
Lumière rétive dans le passé rougi
Bougie tremblante sans frontière véritable
La nuit blême rêve sans réveil
Des histoires à la Simenon
Rien n'est aligné, ni la place, ni le banc, ni le trottoir
La nuit foule sans flamme ni ampoule
Toute pensée verticale
Sauf celle du réverbère

Thérèse et Firmin sont attentifs à chaque pas. Le pavé est mouillé sous les feuilles écrasées. Ils arrivent au 51, c'est leur maison.

Derrière le carreau Shah, leur petit prince au poil d'ébène, les regarde l'œil brillant et rond. Thérèse tourne la clé dans la serrure. C'est ainsi le rituel d'ouverture de la porte. Toujours à deux, faire front, surgir du lointain, ne pas s'ennuyer.

Les journées passent sans se ressembler pourtant bien bâties dans leur forêt des années. Chaque chose a sa place, chaussures, pantoufles, pyjama, la table est mise pour le petit déjeuner du lendemain matin.

Juste de l'ordinaire extraordinaire quand la vie dure longtemps.

Pascale

Inventer la rue

Le projet d'écriture de cette fin d'année 2024 propose une exploration de l'écriture dans la peau de personnages :

- Inventer un monde à partir d'un lieu, dans les pas de Georges Perec et d'autres
- Questionner la relation à travers l'existence des personnages, dans les pas de Sylvie Germain et d'autres
- S'essayer à l'écriture de fiction, regarder avec distance nos réalités, dans les pas d'Italo Calvino et d'autres



« Mon propos [...] a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages. »

Georges Perec – Tentatives d'épuisement d'un lieu parisien

**Atelier Mots'Art
Conservatoire de Verviers**

Les vendredis matin de 9h à 12h



Les ateliers Mots'Art

